

# Mémoire de DEA en ERGONOMIE

## 1992

---

### L'implicite de la prescription : le cas de la formation au pilotage de l' 320

*Mémoire de DEA d'Ergonomie*

présenté par Wibaux, Florence

---

#### Résumé

#### CADRE THEORIQUE ET PROBLEMATIQUE

Dans le cas d'un système complexe, automatisé au sein duquel les risques consécutifs à une fausse manœuvre de la part de l'opérateur peuvent être considérables, le rêve de l'organisateur est de programmer l'opérateur comme il a programmé le calculateur. Rêve illusoire, bien sûr, mais légitime recherche d'une fiabilité maximale du système. La tendance sera donc à une procéduralisation poussée de la tâche. Mais s'il est vrai que certains aspects de la tâche sont décrits dans le détail le plus minutieux, on constate que le degré de précision dans la prescription est en réalité variable, et que certains aspects restent implicites.

Une approche sociologique permet de montrer que deux types d'implicite peuvent être distingués dans les tâches prescrites concernant des contrôles de processus complexes:

- des obligations implicites "hors consignes" (manques dans les consignes, qu'on ne peut souvent pas combler, car on ne peut pas prévoir toutes les situations probables, ni tout expliciter au plan des contenus. L'opérateur doit alors gérer les aléas).
- de l'implicite dans les consignes (les concepteurs adaptent la consigne aux compétences des opérateurs, cherchent à favoriser une meilleure adaptation de la tâche à chaque situation en laissant à l'opérateur le soin d'interpréter la consigne en fonction de la situation, et cherchent à limiter le volume et la complexité de la documentation ... )

C'est sur l'implicite dans les consignes que nous centrons notre problématique.

Un détour par la psycholinguistique permet de mieux cerner comment s'effectue la transmission d'informations entre deux interlocuteurs, et quel peut être le rôle de l'implicite dans cette interaction. La transmission d'informations ne se conçoit pas indépendamment de la prise en compte, de la part du locuteur, des savoirs de l'interlocuteur. De plus, la compréhension d'un message ne dépend pas seulement de l'interprétation du contenu du message, mais aussi de la reconnaissance de la part de l'interlocuteur de l'intention du locuteur. Enfin, la pertinence d'un message peut être décrite comme étant fonction du caractère informationnel du message (un message doit produire le plus d'effets contextuels possibles), et compréhensible (l'effort produit par l'interlocuteur pour inférer les effets contextuels doit être minimum).